

# montée en pression

Nous nous étions vus trois fois, entre février et mai, avec les formateurs jusqu'à la semaine lecture. Entre les sessions, ils ont dû intégrer un certain nombre d'attitudes dont augmenter la pression des écrits.

L'effort immédiat semble s'être porté sur la multiplication des textes et écrits fonctionnels circulant dans le groupe d'adultes en formation. La pression de l'écrit s'est accrue par :

- ♦ le renforcement et l'affirmation d'un choix déjà exprimé par les formateurs : choisir des textes complexes en relation étroite avec la vie ou les préoccupations des adultes comme supports d'enseignement,
- ♦ l'introduction d'une idée selon laquelle l'ensemble des textes introduits dans le groupe ne fait pas l'objet d'un traitement unique : certains sont traités comme des messages ayant une relation avec la vie du groupe (lettre, information sur les plans de formation, invitation à des expositions du quartier,...) et constituent l'essentiel des situations d'apprentissage ; certains autres sont isolés et choisis par le formateur pour un travail didactique : c'est l'enseignement de la lecture.
- ♦ l'idée selon laquelle le statut précède le savoir : c'est parce qu'on leur destine des textes que les adultes en formation se penseront autorisés à devenir lecteurs. C'est par la mutualisation des savoirs individuels, leur théorisation et le développement d'un travail systématique d'entraînement que, progressivement, l'autonomie face aux messages écrits rencontrés se construit et se renforce.

Dans ce mouvement opéré par les organismes de formation, la difficulté apparente et essentielle réside bien dans le fait que ces groupes sont pensés, aujourd'hui, comme l'addition d'individus et non comme des groupes avec une identité de groupe, une vie interne et externe, une reconnaissance extérieure.

Par ailleurs, les formateurs ont perçu rapidement que

cette augmentation du nombre d'écrits à traiter introduit des changements dans l'organisation des individus (par petits groupes, en face à face et non seulement dans une organisation individuelle et frontale en direction du formateur), dans la transformation rapide de leur manière de participer (recherche et émission d'hypothèses, spontanéité dans les prises de paroles).

Au cours de la semaine lecture, cette pression des messages écrits s'est confirmée (1). Ce qui s'y est démontré, c'est la manière dont ces messages sont exploités en terme de construction linguistique sous les yeux et avec la participation des adultes par le tri des textes, par l'organisation et le classement d'éléments isolés de la langue. Autrement dit, ce que chaque formateur avait pu initier et commencer de percevoir en amont de la semaine intensive s'est amplifié, retraçant autrement l'expérience de chacun et lui donnant sens par rapport à une politique de formation clairement identifiée et analysée (2) autour de trois axes :

- ♦ Des rencontres contextualisées avec les textes : les situations d'apprentissage
- ♦ Des rencontres didactiques avec des textes choisis pour isoler des éléments du fonctionnement de la langue : les situations d'enseignement
- ♦ À l'intérieur de ces situations d'enseignement :
  - des exercices pour automatiser
  - des exercices pour réinvestir, transférer dans d'autres contextes.

(1) au cours de la semaine, chaque jour autour d'un texte d'enseignement choisi, se sont ajoutés une liste d'étiquettes faisant l'objet d'un classement par les stagiaires (mots nouveaux, mots de l'édition, types d'écrit, mots du métier de lecteur, questions pour explorer un texte), un compte rendu de la veille, un réseau de 2 ou 3 textes en relation avec le sujet travaillé (livres, poèmes).

(2) Chaque jour, une demi-journée a été consacrée à la théorisation de la matinée, à la préparation (y compris matérielle) du lendemain et à l'apport de textes nouveaux de réflexion.